

Victor Hugo, le grand, l'austère Victor Hugo, le magnifique poète de la démocratie et de la république universelle, est également un pauvre homme affligé de plus de *trois cent mille francs* de rente ; quelques-uns disent même cinq cent mille. Son infâme livre des *Misérables* lui a rapporté d'un coup cinq cent mille francs ! On le dit aussi avare, aussi égoïste qu'il est vantard.

Faut-il parler aussi de son ami de cœur, le pourfendeur Garibaldi ? Avec de grands airs d'austérité et de désintéressement, ce héros de contrebande, qui trouve toujours moyen de faire la guerre sans se battre, trouve aussi le moyen de vivre grasement et voluptueusement aux dépens des autres : à Caprera comme ailleurs, il a un train et des mœurs de Pacha. Dieu sait les millions qu'il a mangés à la France en trois mois ! Lui aussi, il fait des proclamations emphatiques sur " la misère du peuple, opprimé par les prêtres et les rois."

Et le fameux Rochefort ? monsieur le comte de Rochefort Lucay ? Savez-vous ce qu'en Belgique ce pauvre exilé gagnait avec sa *Lanterne* ? une dizaine de mille francs par mois, c'est-à-dire par an, environ cent vingt mille francs ! Et il avait un appartement princier, avec une enfilade de salons, de superbes laquais, des espèces d'huissiers, de secrétaires, etc. Dur comme un juif pour ses subordonnés, il les mettait à si maigre ration, que l'un d'eux, exaspéré, a révélé un beau jour tout le secret de cette idole du peuple. Tout dernièrement, quand il fut pris à Meaux et ramené à Versailles, on trouva, disent les journaux, dans la doublure de ses habits plus de six cent mille francs en billets de banque. Assurément, il les destinait à son pauvre peuple de Paris.

Ledru-Rollin est un gros richard. Crémieux est riche comme un Crésus. Gambetta s'en donnait à cœur-joie pendant sa dictature, et faisait rouler les millions de la France avec autant de facilité que les proclamations. Les chefs de la Commune, presque sans exception, allaient d'orgies en orgies, buvaient, volaient comme des Prussiens.

Le 31 octobre 1870, le premier soin du bon Félix Pyat, lui aussi tout dévoué à la cause du peuple, fut d'envoyer un exprès au ministère des finances, pour prendre une petite somme de quinze millions. Mais le temps lui manqua ; et ce fut lui qui fut pris. Plus tard, sous le règne de la Commune, lorsque les Français reprirent Paris, plusieurs chefs de la démocratie, arrêtés dans leur fuite, se trouvèrent munis de grosses sommes, toutes volées, bien entendu.

Et voilà les misérables qui osent crier contre les riches ! qui osent accuser les prêtres d'être les ennemis du peuple ! Pendant que les prêtres donnent tout ce qu'ils ont, eux, ils prennent, ils pillent, ils fusillent, ils incendient. Et quand ils peuvent échapper à la vengeance de la justice, ils se gobergent sans pudeur, s'abandonnant à la débauche, digne compagne de l'impiété et de la rébellion.

Sont-ce là des amis du peuple ?

Mgr. DE SÉGUIER.